Emilie Maude Vital

Juste pour elles

EDILIVRE.com

Emilie Maude Vital

Juste pour elles

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS
175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis
Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4651-0
Dépôt légal : avril 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

Retour 7
Le contemplatif 13
Iceberg 21
Apnée 27
Quête 33
Maternité 37
Le tiroir aux merveilles 43
Je ne sais pas 49
Acte manqué 55
Pour elle 61

Retour

Elle fumait sur sa varangue. L'odeur âcre se mêlait au parfum entêtant de l'ylang après la pluie. Malgré l'averse tropicale qui venait de s'abattre, rafraîchissant à peine l'atmosphère, des gouttes perlaient à son front et sur sa lèvre. La moiteur était perceptible dans le moindre mouvement. L'eau avait fracassé le toit de tôle pendant des heures, rien ne semblait pouvoir arrêter ce déluge. Maintenant le calme était revenu aussi subitement que le ciel s'était déchaîné, et plus rien n'osait bouger de peur de rompre ce nouvel équilibre. Pas un bruissement, pas même un moustique. Seules quelques grenouilles accompagnaient le chant du torrent qui s'était formé en quelques heures et charriait autant de pierres que de latérite. Elle tourna brusquement la tête, une coco tombée d'un arbre l'avait faite sursauter, elle sourit, depuis le temps elle aurait dû s'y habituer.

Elle se sentait au cœur du monde, la lune à peine levée éclairait comme en plein jour et formait un halot bleuté, la végétation luxuriante se découpait en ombres mouvantes sur les murs de sa maison. Elle était en paix, se laissait peu à peu envahir par une

sorte de quiétude apathique et lénifiante. Elle éprouva alors le besoin de se lover dans son hamac pour profiter pleinement de l'instant.

Vingt ans auparavant Maude s'était déjà trouvée au même endroit, exactement. C'était le début de sa vie de femme, elle avait alors laissé une partie d'elle- même en arrière, s'était exilée loin de tout. Elle avait eu besoin de cette rupture, de ces abandons. Elle avait eu besoin de se sentir seule. Elle se revoyait à son arrivée ici : rayonnante de jeunesse, d'énergie, jamais rassasiée, toujours en mouvement, animée d'une soif et d'une faim inextinguibles de tout. Jamais elle n'aurait su alors profiter de cet instant de calme après la tempête, bien trop occupée à courir en tout sens et à toute allure, après quoi ? Elle se le demandait encore. Elle avait été heureuse ici, elle avait découvert des odeurs, des couleurs, des sensations qui lui laisseraient à jamais des marques indélébiles, tatouages complexes dont elle seule comprenait le sens. Et Maude avait eu besoin de revenir. Pas pour retrouver sa jeunesse, non, mais pour achever le tracé du cercle qu'avait pris le chemin de sa vie.

Elle avait dû batailler ferme pour faire respecter ses choix. A l'âge où dans les couples solides les femmes prennent des congés maternité, Maude voguait à contre courant. Elle devait justifier, expliquer, argumenter. Il aurait été si facile de laisser dire, de vivre sa vie sereinement sans en faire un défi au monde entier. Mais non, elle portait sa différence comme un étendard, comme l'essence même de son être. Pourtant comment expliquer ce désir absolu de liberté, cette peur panique à l'idée de dépendre d'un autre, ou qu'un autre ne dépende d'elle. Comment expliquer ce refus, ce dégoût d'être mère, cet

insidieux sentiment qu'un enfant n'est pas un début, mais une fin. Elle avait essayé tant de fois d'expliquer tout ça, mais se heurtait systématiquement dans le meilleur des cas à l'incompréhension, au pire à de la pitié. En effet, quelle femme digne de ce nom peut revendiquer une vie uniquement tournée vers elle-même, sans construire, sans transmettre, sans céder à ce besoin impérieux de se reproduire. Il faut être soit aigrie, soit frustrée pour concevoir un tel avenir.

Non, décidément, Maude n'était ni l'un ni l'autre, elle ne voulait pas s'encombrer, c'est tout. Elle avait mis du temps à comprendre qu'on s'épuise à essayer de convaincre des millénaires d'instinct de survie. Alors elle avait nagé, longtemps, tête baissée, souffle coupé, reprenant courage après chaque vague qui venait la déstabiliser, elle s'était battue contre le courant, les préjugés, contre ceux qui lui disaient : « tu n'as pas encore rencontré l'homme qu'il te faut », ou « une femme se doit d'être une mère, tu verras, ça viendra », elle avait contourné l'écueil de la condescendance pour nager à son rythme. Et n'avait jamais changé de cap.

Depuis toujours elle avait eu envie d'ailleurs, de voyages, elle aimait partir, mais surtout arriver. Chaque nouvelle destination était une promesse ; elle pouvait ainsi faire peau neuve, se réinventer et éternellement recommencer sa vie. Elle n'avait jamais vraiment bien su quand cela avait commencé mais partout où elle se trouvait, chaque fois qu'elle était debout et non plus en équilibre précaire, dès qu'elle avait quitté le bord de la faille pour retrouver la terre ferme, une petite voix lui demandait si elle ne serait pas mieux ailleurs. Alors elle partait, nouveau pays, nouveaux amis, nouveau travail, jamais elle ne s'était

sentie ancrée, amarrée, ni à un endroit, ni à personne. Peut-être sa vie n'était-elle qu'une longue fuite en avant ? Pourtant elle ne se sentait pas fugitive. Maude craignait l'ennui, et aucun bonheur, si parfait fut-il, ne l'avait jamais protégée de lui. La solitude qui l'entourait ne lui pesait pas, elle aimait passer de longues heures seule, en tête à tête avec elle-même, ses doutes, ses questions. Même si elle s'endormait et se réveillait seule, même si contrairement à ses amies les photos des enfants et des petits-enfants n'ornaient pas les murs de son salon, elle ne regrettait pas ses choix. Quelquefois cependant le découragement la gagnait, la vacuité de sa vie la laissait insatisfaite. Il fallait faire face seule aux petites contrariétés de l'existence, à ses descentes en eau trouble dont elle ne sortait jamais indemne. Mais son caractère était ainsi fait, un second souffle venu dont ne sait où finissait toujours par la ramener en surface. Et elle repartait, ravalant ses larmes, toujours prête à embrasser de nouveaux défis.

Bien sûr elle avait fait des rencontres, elle avait connu et aimé des hommes. Certains ne l'avaient pas comprise et lui renvoyaient une image d'elle qui lui déplaisait, celle d'une femme tronquée, seule et incapable de s'engager. Les hommes mariés appréciaient particulièrement son statut de femme indépendante et discrète, mais qu'espérer d'eux ? Oui elle avait aimé, plusieurs fois, mais dès qu'elle avait déposé les armes et montré un peu de sensibilité, on lui avait brisé et le cœur et ses rêves. Elle s'était aperçue qu'elle ne concevait l'amour que dans la souffrance de la passion. Alors, lasse de panser ses blessures et d'étouffer chaque déception elle s'était endurcie et avait préféré des rencontres faciles,

dépourvues de sentiments. Des hommes entraient et sortaient de sa vie sans poser de questions ni s'imposer. D'aventures charnelles sans lendemains, elle s'éveillait épuisée et comblée.

Aujourd'hui Maude savourait ses souvenirs, elle avait parcouru le monde, découvert des cultures riches, passionnantes, toujours à l'affût, toujours en mouvement, l'ennui ne l'avait jamais rattrapée. C'était sa fierté et sa victoire : elle ne devait rien à personne. Un sourire se dessina sur ses lèvres, c'est ici que tout avait commencé, tout, elle retrouvait tout et se sentait à nouveau bercée, protégée par cette île dans laquelle le temps coulait en eau calme sans qu'on s'en aperçoive. Maude s'était toujours sentie attendue quelque part, sans jamais virer de bord, elle avait tenu la tête hors de l'eau, jamais elle ne se noierait.

Le contemplatif

« Oui, je l'ai bien connu, enfin, je l'ai connu… C'était un contemplatif. Je l'ai rencontré en faisant de la voile, du catamaran plus exactement, comme quoi, rien ne pouvait laisser présager sa… enfin vous comprenez. On était au mois de mai, ou juin, sur la petite ville côtière où j'habite, c'est le moment où les terrasses des cafés se remplissent pour profiter des premiers rayons de soleil, les épaules pointent le bout de leurs nez et les jupes des filles raccourcissent dangereusement. Quant à moi, de mon balcon, j'observais les reflets changeants de l'océan et profitais égoïstement de la vue sur la plage, dernier moment de calme avant la tempête : à savoir le débarquement des hordes barbares sur notre littoral, autrement dit la transhumance des touristes vers notre région, programmée chaque année vers fin juin. Il régnait donc un petit vent de fin d'année scolaire, de parfum de gaufre et de glaces en cornet, je me sentais insouciante et heureuse, la ville m'appartenait.

C'est à ce moment que je l'ai rencontré, enfin ses yeux, enfin que j'ai rencontré ses yeux, bleus, changeants comme la mer. Enfin ça je ne l'ai pas vu

tout de suite, j'ai juste remarqué le bleu de ses yeux, et je lui ai fixé un rendez-vous pour le soir même. Il a eu l'air surpris, mais il a souri. Je vous l'ai dit c'était un contemplatif et je crois qu'il prenait ce que la vie lui offrait sans trop poser de questions. Vous allez me prendre pour une allumeuse, une fille trop directe, alors je vais vous dire, allumeuse certainement pas, et directe, oui, je le suis et je le revendique, enfin vous comprenez…Cela faisait à peine un an que j'avais quitté l'autre, pas un autre, non l'autre, celui avec qui on fait un bout de chemin, sept années, ce n'est pas rien quand on n'a pas trente ans ! Celui que l'on pense être le bon et qui vous déçoit, parce qu'à la place du chevalier promis, vous vous retrouvez le dimanche matin avec un troll en survêt baillant devant Téléfoot. Devant tant de bonne volonté à saper une belle histoire qui avait si bien commencé, j'ai décidé de partir et de revenir dans ma ville natale même si je n'y connaissais plus personne. J'étais donc dans un état d'esprit de totale liberté, avec l'envie, bien légitime, de rattraper « le temps perdu à savoir pourquoi » comme dirait le Belge. En quelques mois je m'étais découvert des dispositions extraordinaires pour l'érotisme et le plaisir avec un Kanak, habile initiateur, qui avait ouvert en moi de nouveaux horizons, inconnus jusqu'alors. Je m'étais donc plongée à fond dans la question et mettais un point d'honneur à croquer tout ce qui me passait sous la main. D'une paisible jeune fille promise au mariage-enfants-chien-maison avec un garçon « bien », rencontré lors de ses études, j'étais devenue une reine de la nuit, doublée d'une croqueuse d'hommes. Il me les fallait tous : les beaux ténébreux inaccessibles, les étudiants curieux, les adultérins rongés de culpabilité,

les africains enjôleurs, et, forcément lorsque j'ai croisé ses yeux bleus, je me suis dit « il me les faut ».

A l'époque je ne possédais rien de ce beaucoup appellent moralité, je passais de bras en bras, de lit en lit avec une facilité déconcertante et pas un soupçon de remords. Je ne me souciais pas du lendemain, je vivais le plaisir du moment, cela me suffisait. Je m'étais forgée une sorte de défense inattaquable et maniais le cynisme avec délectation. Telle une mante religieuse, je faisais durer le plaisir avec les plus forts et me débarrassais des plus faibles. Un homme qui ne m'apportait pas de plaisir prenait la porte dans l'heure, enfin… si, dans l'heure. J'aimais ce petit côté Dame Vengeresse de toutes les filles qui se sont faites avoir par un crapaud qu'elles ont pris pour un Prince Charmant. Je crois que les contes de fées ont un effet désastreux sur les petites filles trop naïves et trop fantasques. Quoiqu'il en soit j'avais fait mienne la philosophie de la vie de ma récente amie « profite, profite et ne te pose pas de question ».

Evidemment c'est dans cette disposition d'esprit que je suis allée au rendez-vous avec les yeux bleus. On est sorti, on a dansé, il me regardait comme si j'étais d'un autre monde, et j'adorais ça. J'ai toujours aimé me faire remarquer. Lui observait, ne bougeait pas beaucoup, ne parlait pas non plus. Cela m'était égal, tout ce qui m'importait était de contrôler entièrement la situation et d'être parfaitement sûre de l'issue de la soirée. A sa manière de me manger des yeux sans y toucher je n'avais pas de souci à me faire, enfin vous comprenez…Comme vous vous en doutez la suite a été catastrophique, fiasco, bide, l'horreur. Pourtant il m'a ému, et je lui ai laissé une seconde chance, puis une troisième… Quand on sait ce qui